

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50
Reclames..... 1 »



GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. DELVOYE

D'après une photographie de M. J. BIOLETTO

SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M. DELVOYE... L. M.
Causerie : Les Noms mis à la Scène Pierre Bataille.
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Les Roses (sonnet)..... Henri Bomel
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Cirque Rancy..... L. M.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Concours de « La Sylphide ».
Société de Tir de Lyon.
Musique.
Le Cinématographe.
Bibliographie
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Ménagerie Dickmann-Pezon.
Revue financière.

M. DELVOYE

Comme Noté, qui a laissé de si bons souvenirs à Lyon, M. Jean Delvoye est belge.

Né à Liège en 1861, il fit ses premières études au Conservatoire de cette ville, dans la classe professée par M. Bonheur, et, après cinq mois, il obtint un deuxième prix de chant, avec mention. Il entra ensuite dans la classe lyrique à la tête de laquelle était M. Carmon, un baryton en renom, et en sortit avec tous les premiers prix.

Au commencement de l'année théâtrale 1887-1888, M. Delvoye débuta sur la scène de Dunkerque, d'où le chassa la faillite directoriale. Il vint à Angers, puis à Nantes, où pendant deux années, son remarquable talent lui fit bientôt une place enviable : il y créa Zurga, des *Pêcheurs de Perles*, et s'y fit successivement applaudir dans le *Barbier* les *Dragons de Villars*, la *Béarnaise*, *Si j'étais Roi*, le *Roi d'Ys* et *Sigurd* car, il faut bien le dire, il n'y a pas de talent plus varié que le sien : opéra, opéra-comique, opérette morceaux de concert, partout il rencontre le succès.

De Nantes, M. Delvoye vint à Marseille;

il y resta trois ans, et la liste serait longue des pièces dans lesquelles il réussit à se placer au premier rang : il y créa le *Rêve* et la *Basoche*. Après une remarquable saison à Nice, il fut engagé par la direction de notre première scène et devint rapidement l'enfant gâté du public lyonnais.

M. Delvoye a certainement la plus belle voie de baryton d'opéra comique qu'on puisse souhaiter, il la conduit avec une méthode parfaite et une virtuosité étonnante.

Qu'on rapproche les effets surprenants qu'il obtient dans *Manon* des accents dramatiques et sincères qu'il met au service de la *Jacquerie* et l'on reconnaîtra que, comme son talent, sa voix a des souplesses infinies.

Le même rapprochement s'impose entre le rôle de Valentin, de *Faust*, un des meilleurs de son répertoire, qu'il chante et joue avec une émotion communicative, surtout à la scène du duel, et celui de Figaro, du *Barbier*, qu'il interprète avec tant de gaieté et de désinvolture.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici, car personne à Lyon ne l'a oublié, le talent et l'autorité avec lesquels M. Delvoye a créé, l'année dernière, le rôle difficile de Beckmesser, des *Maîtres Chanteurs*.

L. M.

CAUSERIE

LES NOMS MIS A LA SCÈNE

J'ai parlé des gens qui remplissent les journaux de leurs doléances parce qu'ils ont cru se reconnaître sous les traits d'un personnage mis à la scène. D'autres poussent encore plus loin la susceptibilité et prennent à partie les auteurs dramatiques qui se sont simplement servis de leur nom.

Comme s'il était aisé de trouver un nom qui ne soit porté par personne.

Un homme qui s'est beaucoup occupé du théâtre, M. Fabrice Carré a écrit — sur ce sujet scabreux — une amusante saynète.

Le lendemain d'une répétition générale, l'auteur — enchanté de voir sa pièce marcher comme sur des roulettes — se frotte joyeusement les mains, lorsqu'on introduit dans son bureau un bourgeois qui tient absolument à lui présenter une requête.

L'Auteur. — Pas en ce moment ; je suis pressé, tourmenté par la pièce qu'on me jouera demain ; si vous voulez repasser dans huit jours ou dans un an.

Le Bourgeois. — Impossible ; il s'agit justement de votre pièce.

L'Auteur. — Ah ! mon Dieu ! L'étoile est malade ? L'ingénue a accouché ? Le directeur est en fuite ? Son commanditaire est mort ? Parlez donc ! Qu'est-ce qui se passe au théâtre ?

Le Bourgeois. — Je ne sais pas ; je viens à propos d'un des personnages de votre pièce.

L'Auteur. — Je ne comprends pas.

Le visiteur raconte alors qu'il a lu — le matin même — dans son journal, la distribution de la nouvelle pièce et il se plaint amèrement d'y voir figurer son nom :

— Vous avez appelé un de vos personnages Dupont ; or, ce nom est le mien depuis ma naissance et je ne permettrai pas qu'on me le prenne.

L'Auteur. — Si vous croyez que je me préoccupe de cela ; je m'en fiche !

Le Bourgeois. — Pardon, je connais les lois et les usages ; un monsieur en voyant qu'on se servait du nom de ses aïeux dans *Mariage blanc*, au Théâtre-Français, a protesté naguère avec énergie et l'auteur a dû lui donner satisfaction.

L'Auteur. — Je serai plus entêté que Jules Lemaître.

Le Bourgeois. — Je plaiderai ! Je vous traînerai devant le tribunal, je saurai bien vous empêcher de jeter sur les planches le nom de mon père, de mon grand-père, de mes frères, de...

L'Auteur. — Assez ! tenez, pour ne pas être ennuyé plus longtemps, je retire Dupont... je mettrai... Martin.

Et la même scène se reproduit avec un nommé Martin qui tient à prendre connaissance du rôle, pour savoir si l'on n'a pas déshonoré le nom que son père lui a légué sans tâche ; s'emporte quand il apprend qu'au 3^e acte il sera trompé par sa femme et se calme enfin sur la promesse formelle de l'auteur qu'au dénouement le Martin de sa pièce sera décoré.

Cette catégorie de « raseurs » est devenue tellement nombreuse qu'il est indispensable aujourd'hui de compter avec elle.

L'auteur dramatique ne choisit pas indifféremment le nom de ses personnages. Ce nom doit frapper l'attention, se fixer dans les mémoires : il faut qu'il ait dans sa contexture quelque chose qui le rive — en quelque sorte — à celui qui le porte.

Certains noms comme Pathelin, Tartufe, Robert-Macaire, Benoiton, ont fait image et sont devenus des types.

Essayez — dans un drame — d'appeler le traître Chamouillard ou Verduron, personne ne voudra le prendre au sérieux ; on pouffera de rire à ses rodomontades et quand il s'ingéniera à préparer le piège où doit sombrer l'innocence persécutée, les spectateurs seront tentés de s'écrier :

— Est-il farceur, cet animal-là !

Est-ce pour éviter ce désagrément — et beaucoup d'autres — que l'ancienne comédie avait adopté une série de noms dont elle ne démordait pas ?

Cassandre personnifiait le vieillard ridi-

cule et constamment berné ; Léandre, le parfait amoureux ; un valet ne pouvait être accepté qu'à la condition de s'appeler Lafleur ou Jasmin.

Les finales en *or* étaient aussi très appréciées : Floridor symbolisait l'homme à bonnes fortunes et Alcindor, le fat étrangement bouffi d'orgueil.

Les femmes empruntaient leur nom à la poésie du temps : Rose, Rosine, Aurore, Bouton d'or : était-ce assez gracieux ?

En entrant — comme il l'a fait de nos jours — dans la vie réelle, dans le va et vient de la foule, le théâtre s'est vu dans l'obligation d'emprunter les noms les plus répandus, ceux qui frappaient le plus souvent nos oreilles : cette transformation ne pouvait s'accomplir sans quelques froissements.

Alexandre Dumas fils a raconté quelque part les réclamations dont il fut assailli quand parut sa pièce : *Monsieur Alphonse*.

Comme la pièce se répétait d'abord sous le nom de « *Monsieur Jules* » Sandeau lui écrivit :

— Mon cher ami, il paraît que votre héros est un vilain drôle. Vous seriez bien gentil de lui donner un autre prénom que le mien ».

— Bon — dit Dumas — ça s'appellera *Monsieur Octave*.

Cette fois, ce fut Octave Feuillet qui reclama. C'est alors qu'Alphonsine — désignée pour créer dans la pièce, le rôle de Mme Guichard — offrit son nom à elle, masculinisé, bien entendu.

— Va pour *Monsieur Alphonse* ! dit Dumas, seuls Alphonse Karr et Alphonse d'Aragon pourraient réclamer, mais Karr n'en fera rien, et quant à l'autre, il est mort depuis cinq cents ans.

Dumas se trompait : il y eut tout de même une réclamation, amicale, du reste, celle de M. Alphonse de Rothschild.

Mais l'écrivain se cabra :

— Tant pis ! Je ne change plus. Du reste, Monsieur le baron, si jamais on vous accuse de recevoir de l'argent des femmes...

Un vaudeville : *les Moulinard*, souleva — on se le rappelle — un *tolle général*. Tous les Moulinard de France et de Navarre — se tenant pour ridiculisés — protestèrent avec la dernière énergie : on ne se serait jamais douté qu'il y eût autant de Moulinard sous la calotte des cieux.

Force fut à l'auteur de s'incliner et de remplacer le nom de Moulinard par celui de Boulinard, moins répandu — paraît-il — ou porté par des gens moins féroces.

Rocheport n'a pas laissé ignorer les ennuis qu'il avait eus au sujet d'un petit acte dans lequel il avait introduit un per-

sonnage du nom de Baliveau et qui lui avait valu la visite de plusieurs Baliveau tous plus courroucés les uns que les autres.

Sa péroraison est à retenir :

« Il y a pourtant, à l'usage des gens ombrageux un procédé infailible pour éviter que leurs noms de famille brillent en vedette sur les affiches de théâtre. Ce procédé consiste à devenir tellement célèbre qu'on ne puisse sans inconvenance donner votre nom à un personnage de vaudeville. Jamais sur aucun scène un auteur n'a appelé un limonadier Alfred de Musset, ni un pharmacien Prosper Mérimée. Ce serait s'exposer à des murmures que de faire dire à la bonne dans une comédie, même mêlée de couplets :

— Voilà M. Lamartine le coiffeur qui apporte les faux cheveux de madame.

Mais c'est comme un fait exprès, les gens qui se plaignent qu'on usurpe leurs noms emploient pour empêcher ce désagrément les moyens les plus compliqués et ne pensent jamais à celui-là, qui est si simple ! »

Si vous connaissez une autre solution à la question des noms mis à la scène, je vous serai reconnaissant de me l'indiquer.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Nous avons annoncé l'engagement de M. Cossira, à la Monnaie, de Bruxelles il paraît que notre ténor de l'année dernière paie son tribut au climat belge comme M. Dutreih, notre ténor actuel, le paie au climat lyonnais.

Après avoir demandé une annonce dès sa première représentation, dans les *Huguenots*, M. Cossira n'a pu continuer son service, c'est M. Imbart de la Tour qui a fait la reprise d'*Hérodiade* et qui va être chargé du rôle de Velther dans les *Maîtres-Chanteurs*.

Notre compatriote, M^{me} Deschamps-Jehin, a fait sa rentrée à l'Opéra dans la *Favorite*.

Par arrêté du ministre des Beaux-Arts, en date du 18 octobre 1897, M. Lhérie a été nommé professeur titulaire de la classe d'opéra-comique au Conservatoire de Paris, en remplacement de M. Taskin, décédé.

Lhérie qui a chanté jadis au Grand Théâtre de Lyon, fut un des créateurs de *Carmen*, à l'Opéra-Comique.

Les journaux de Rouen enregistrent le début très brillant au Théâtre des Arts d'un fort ténor nommé Reyvell. Le débutant, d'après nos confrères, serait lyonnais, il aurait été découvert à Lyon dans

une fabrique de papier par le baryton Melchissédec.

À propos de la première représentation du *Spahi*, la chronique théâtrale des *Débats* rappelle que M. Luigini appelé à l'Opéra-comique pour seconder M. Daubé, est né à Lyon le 9 mars 1850. Il a fait ses études musicales au Conservatoire de Paris sous la direction de MM. Savard pour l'harmonie et Massart pour le violon. Luigini obtint son premier prix de violon en 1869 et entra comme violon solo au Grand-Théâtre de Lyon, où il devint chef d'orchestre peu de temps après.

M. Luigini s'est également occupé de composition musicale. Il a fait représenter à Lyon plusieurs ballets, trois quatuors classiques et une cantate patriotique : *Gloria Victis*, qui ont obtenu un succès très honorable.

Le *Club Lyrique* nous fait parvenir la nouvelle suivante : Un de ses bons interprètes, M. Rendu, fort ténor de la classe de Mlle Neulat, vient de remporter au théâtre des Arts à Rouen, où il chante sous le nom de Vély, un brillant succès dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*.

Nous applaudissons à ce succès qui fait honneur à son excellent professeur.

Le rapport que M. Georges Berger vient de rédiger sur le budget des Beaux-Arts pour l'exercice 1898 contient quelques renseignements intéressants en ce qui concerne l'Opéra.

Les quatre ouvrages rendus au répertoire en 1896 à la suite de l'incendie du magasin de décors *La Favorite*, *Coppélia*, *Hamlet* et *Don Juan*, ont coûté :

Pour les décors..... 246,048 fr. 67

Pour les costumes .. 81,160 fr. 05

Les décors incendiés qui restent à rétablir en deux années, suivant les conventions signées sont les suivants : Le *Prophète*, l'*Africaine*, le *Cid*, le *Freyschutz*, la *Juive*, la *Muette*, *Patrie*.

Les pertes provenant de l'exploitation normale de l'Opéra ont été augmentées, pendant les exercices 1895 1896 et 1896-1897, par les malheureux résultats financiers des concerts que MM. Bertrand et Gailhard avaient institués, dans la pensée de favoriser les jeunes compositeurs, en faisant entendre leurs principales œuvres concurremment avec celles des maîtres célèbres ou plus connus.

Le premier exercice a produit 71 290 fr. 20 de perte et le second 79 928 fr. 06, soit en tout et en chiffre rond 150,000 fr. !

Les concerts de l'Opéra n'auront plus lieu. La salle de l'Académie nationale de Musique sera louée à la Société des concerts du Conservatoire. On espère que cette location procurera quelques compensations à la direction de l'Opéra.

M^{lle} Delna, qui doit faire ses débuts à l'Opéra, dans le *Prophète*, est engagée aux appointements successifs de 80,000, 90,000 et 100 000 francs.

Voilà des prix qui ne contribueront pas à combler le déficit accusé par le rapport de M. Georges Berger.

L. M.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61. FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95. Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que la porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



ANTIGOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1**, rue Vauve-cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots - 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'arrivées sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées

E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS

PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur
Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE
ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1907; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix: 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.

En vente: A l'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort — LYON

APRÈS, PENDANT, AVANT.



LA MOUSTACHE

N'a pas d'âge. Jeunes gens qui désirez avoir de la moustache ou de la barbe en quinze jours, faites usage du **Spécifique PICAUD**.

Succès garanti et assuré. Nombreuses lettres de félicitations. Prix de cette Eau miraculeuse: 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandats à DELBREIL, Chimiste, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux: P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix: 30 cent. — Franco: 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Nous avons à signaler, dans les spectacles de la semaine qui vient de s'écouler, deux excellentes reprises: *Roméo et Juliette* et les *Huguenots*.

Indépendamment de M^{me} Valduriez, dont la virtuosité dans le rôle de Juliette est absolument remarquable, de MM. Delvoye (Mercutio) et Hyacinthe (Tybalt), deux artistes toujours applaudis, l'opéra de Ch. Gounod offrait, en la circonstance, un intérêt tout particulier: il servait de début sur notre première scène à un jeune ténor de l'opéra, M. Vallès, qui a mis au service du rôle de Roméo, une voix largement timbrée, chaude et sonore qui est plus qu'une promesse pour l'avenir.

MM. Maas et d'Assy ont confirmé, le premier sous les traits de frère Laurence, le second sous ceux de Capulet, la bonne impression qu'ils avaient déjà produit dans la *Juive* et l'*Africaine*.

Nous ne saurions oublier dans cette énumération, M^{lle} de Craponne, un page espiègle qui a bien joliment détaillé la romance célèbre qui constitue l'air d'entrée du 3^e acte.

Les *Huguenots* représentés jeudi avaient réuni une fort belle salle.

Inutile de dire que les honneurs de la soirée sont allés à M^{me} Fiérens qui a donné au rôle de Valentine une interprétation absolument hors de pair.

A côté d'elle, M^{lle} Duperret a fait applaudir les vocalises de la Reine de Navarre et M^{lle} de Craponne a dit avec crânerie son air du page.

Le second début de M. Dutreih s'est effectué en d'excellentes conditions: notre fort ténor, à peu près remis de son indisposition, a franchi avec un réel talent et beaucoup d'adresse les passages difficiles du rôle de Raoul.

Il faut louer également la bonne allure, l'excellente voix et la dramatique interprétation de M. Maas qui s'est brillamment acquitté du rôle de Marcel et s'est fait rappeler, avec M^{me} Fiérens, dans le superbe duo du 3^e acte.

Quand nous aurons cité MM. Beyle et Joël Fabre, dont l'éloge n'est plus à faire, nous n'aurons pas besoin d'ajouter, ce nous semble, que l'œuvre capitale de Meyerbeer a été, de la part de M. Vizenini, l'objet d'une distribution tout à fait exceptionnelle.

Les rôles secondaires, les chœurs et surtout l'orchestre, habilement dirigé par M. Miranne, ont contribué à assurer le succès d'une reprise qui aura certainement de fructueux lendemains.

Une seconde représentation de *Faust* avec quelques modifications dans la distribution première, nous a permis d'applaudir, dans le rôle de Valentin, un jeune baryton sorti de notre Conservatoire où il a obtenu l'an passé un 1^{er} prix d'opéra et un prix de chant, M. Stilermans, — c'est le nom que lui donne l'affiche — joint à une voix large et sympathique, une excellente diction et un jeu intelligent, avec de telles qualités, il est évident qu'un bel avenir artistique, s'ouvre devant lui.

Fort bien accueilli dès le début, M. Stilermans a été rappelé après la grande scène du duel.

Mlle Piraldo, qui remplaçait Mlle Marie Girard sous le pourpoint de Siébel, est une jeune dugazon douée de qualités artistiques qui trouveront mieux à s'employer, nous n'en doutons pas, dans des rôles plus importants.

THEATRE DES CELESTINS

Prenez un crime bien corsé — de préférence un meurtre suivi de vol — assaisonnez-le des ingrédients de rigueur: une innocence persécutée, une lettre compromettante, un secret dérobé, un enfant perdu et retrouvé; jetez-y les éclats d'une passion née tout-à-coup entre la fille de l'assassin et le fils de la victime; saupoudrez-le d'une pincée d'honnêtes gens parmi lesquels se trouvera nécessairement un ange de candeur, de pureté et de dévouement; faites mijoter le tout à petit feu pendant quatre heures d'horloge, servez chaud et vous aurez mérité la reconnaissance d'un public idolâtre qui pleurera, se pâmera, exultera et applaudira.

La *Porteuse de pain* rentre dans le cadre de l'analyse que nous venons de donner, cela n'empêche pas que la pièce mouvementée de M. de Montépin a été avec *Roger-la-Honte* un des plus grands succès dramatiques de ces dernières années.

C'est pourquoi nous ne serions pas surpris qu'elle retrouvât auprès du public un peu spécial, il est vrai, qui goûte ce genre de productions, une partie de la faveur qui l'a accueillie à ses débuts.

Cette faveur, nous sommes certains que les artistes des Célestins feront tous leurs efforts pour la mériter.

X.



LES ROSES

A. Jehan du Chatelet

Un jour — c'était après la faute.
La brouille était venue entr'eux :
celle qui nous doit une côte
Boudait son époux amoureux.

Motif? une phrase plus haute
Ou bien quelque fruit savoureux?
Les femmes, un rien qu'on leur ôte,
Elle nous font un train affreux.

La dispute fut vite close.
Pour charmer Adam consolé
Eve voulut prendre une rose...

Hélas! à son bras potelé
Vinrent des gouttes purpurines :
La rose avait pris des épines.

Henri BOMEL.

LETTRE PARISIENNE

Pour une drôle d'idée, voilà une drôle d'idée. Et en tous les cas une idée qui déplaîtra aussi complètement que possible au public parisien, surtout à ce public si spécial, mais si important à Paris qui gravite autour des théâtres et du monde théâtral.

Il existe une Commission supérieure du Conservatoire, ou quelque chose de ce genre je ne me rappelle pas au juste le titre officiel. Or cette commission vient, paraît-il, à l'unanimité de ses membres, sauf toutefois M. Ludovic Halévy, qui s'est montré d'un avis contraire, de prendre à l'égard des concours de fin d'année, une décision tout à fait extraordinaire.

On sait que ces concours annuels sont publics. Quand on dit publics c'est une façon de parler. Une bonne moitié de la salle est occupée par la presse et les directeurs de théâtre en quête de nouvelles étoiles à dénicher et à emporter jalousement. Presque la seconde moitié est occupée par les familles des concurrents et concurrentes. Le reste est attribué aux curieux qui ne se font pas faute de faire la queue pour se disputer les quelques places où ils s'empilent tant bien que mal.

En réalité on s'est toujours plaint de l'exiguïté de la salle. La saison dernière on signala plus énergiquement que jamais son incommodité, ses « dégagements » si on peut les appeler ainsi par ironie, qui semblent merveilleusement combinés pour qu'en cas d'incendie personne ne réchappe.

Mais personne ne se plaignait des concours eux-mêmes. Au contraire on s'en montrait comme toujours très friand.

Qu'a fait la Commission? Elle a tenu ce raisonnement: « Ah! l'on trouve que la salle est petite, mal commode et dangereuse? Eh bien dorénavant les concours ne seront plus publics. Comme cela la salle sera excellente. »

C'est bien la façon de raisonner administra-

tive et officielle. Dans les administrations, on aime à tout faire secrètement, même quand les secrets sont de la famille de ceux de Polichinelle. Le rêve, je crois, d'un bon fonctionnaire des Beaux-arts serait que les représentations de l'Opéra et de la Comédie-Française, théâtres subventionnés, fussent donnés à huis-clos. Or, cette idée de tenir secrets les concours du Conservatoire émane, n'en doutez pas, de cet esprit fonctionnaire par la contagion duquel est atteint même tout homme d'esprit dès qu'il a le malheur d'accepter quelque situation officielle.

La commission qui a pris cette bizarre décision est composée de gens d'esprit, incontestablement, d'auteurs dramatiques, d'artistes excellents. Mais voilà! ils sont investis de fonctions et alors adieu le bon sens.

Aussi voyez, quel a été le seul opposant? Ludovic Halévy, l'auteur des *Petites Cardinal*, l'homme qui connaît le mieux les petits ressorts de vanité qui mettent en mouvement les plus infimes cabotins comme les plus grands artistes. Il s'est parfaitement rendu compte que ces concours du Conservatoire sont les véritables et précieux débuts pour un jeune acteur ou une jeune actrice et que les priver de la publicité jusqu'ici attachée à ces débuts est leur faire peut être un tort réel dans leur carrière.

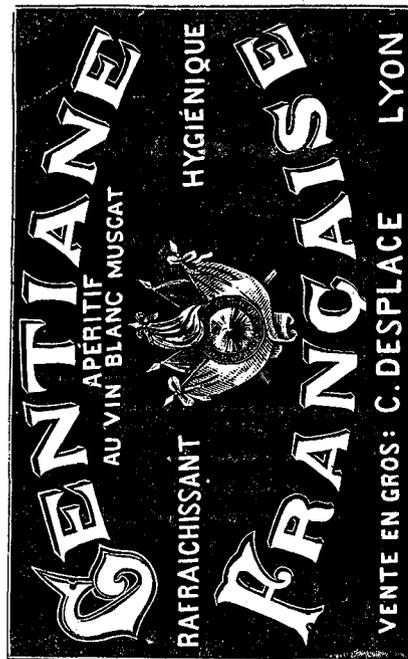
D'ailleurs rendez-vous un peu compte de ce qui se passera avec le système du huis-clos préconisé par la commission du Conservatoire. Les concours ont lieu, devant le jury, et devant la critique. Tels élèves jouent d'une façon remarquable; ils sont proclamés vainqueurs par le jury, annoncés par la critique et produits devant le public la saison suivante. Ce sont des inconnus. On doit les accepter tels qu'ils sont, même si on ne les trouve pas aussi bons que la critique et le jury les avaient proclamés. Pas d'observation et silence dans les rangs!

N'y a-t-il pas quelque chose d'anormal et de comique en même temps dans cette action d'un sujet qu'on tire brusquement d'une boîte pour la soumettre à l'approbation du public?

Au contraire, lorsque les concours se passaient devant une salle très mélangée, c'est-à-dire très complète, les jeunes artistes s'habituèrent à la vraie atmosphère du théâtre; c'était non pas un exercice de fin d'année, une *composition des prix*, mais une véritable bataille, un avant goût des luttes de la scène et de la vie. Et on ne commence jamais trop tôt cet apprentissage.

Sans doute ces luttes étaient parfois très chaudes. Les salles de concours de fin d'année, au Conservatoire, étaient plutôt tumultueuses à de certains moments. Il y avait souvent des cris, des protestations, voire des sifflets, adressés non pas aux acteurs, mais au jury lui-même lorsque celui-ci n'avait pas jugé au goût du public, ou selon les petites préférences pour tel ou tel jeune artiste que l'on déclarait « très fort ». Mais cela c'est l'amusement de la discussion.

GRATUITEMENT j'envoie deux de ses ballons réclame, s'élevant sans gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui demandera le **Catalogue des Catalogues** de la Grande MAISON DES INVENTIONS, 60 pages illustrées. *Inventions, Jouets, Surprises, Chansons, Monologues, etc.* Envoyer 0 fr. 25 au Directeur des Inventions, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

VIENT DE PARAITRE AGENDA Agricole et Viticole

PAR

V. VERMOREL

Président du Comice agricole et viticole
du Beaujolais. — Vice-Président de la Société régionale de Viticulture de Lyon.

13^e ANNÉE 1898 13^e ANNÉE

Edition de luxe. — Prix : 2 fr. 50 franco potse.

Edition ordinaire. — Prix : 1 fr. 50 franco poste.

Adresser les demandes, accompagnées d'un mandat ou de timbres-poste au Directeur de la Librairie du Progrès Agricole et Viticole, à Villefranche (Rhône), ou à M. Côte, libraire, place Bellecour, 8, à Lyon.

FÊTES D'HIVER Jeunes gens demandez les **Nouveaux Confettis, Papier Caoutchouc** sur éteurs, extra-égers et parfumés, un coores ou multicoores, le kilog. franco 1 fr. 60 par 5 kilogs et au-dessus 1 fr. 10 par 10 kilogs port à la charge de l'acheteur, 0 fr. 90 S'adresser à M. le DIRECTEUR DES INVENTIONS, rue Saint-Paul, 3 TOULOUSE. — Catalogue pour soirées, franco, 0 fr. 15.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »
G AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

LE LIVRE DU JOUR
indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Aphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol de 450 pag. illust. de 30 superb. photographies (Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Le brave M. Ambroise Thomas. était magnifique dans ces occasions. Il avait des indignations et des secouements de crinière de Jupiter vieilli, qui étaient des plus amusants.

J'ai idée que c'est justement ce côté mouvementé des concours qui a motivé la décision prise par le comité. Dans l'administration on aime le calme et l'absence de controverse, et pourtant le monde serait bien monotone sans bruit et sans discussion.

Maintenant imaginez que le jury et la critique se soient absolument trompés sur le compte d'artistes qu'ils auraient couronnés à huis-clos, et que pour leurs débuts sérieux ces lauréats n'apparaissent devant le vrai public que comme des mazettes. Ne protestez pas. Cela s'est vu plus d'une fois que les jurys et les critiques se trompaient. Dans ce cas ne prêteront-ils pas facilement le flanc au reproche de partialité, de complaisance ?

Il peut arriver comme cela s'est vu non moins fréquemment, que de très originaux ou même de très grands artistes ne soient pas appréciés comme il convient le jour de leur concours. Soit par suite de trac, soit parce qu'ils n'ont pas été entendus dans un rôle très conforme à leur nature. Alors c'est peut-être un enterrement définitif. De plus le jury et la critique porteront tout seuls le reproche de n'avoir pas su distinguer les vrais talents. Autrement il y avait, avec le public, une sorte d'appel.

Enfin, il est tout-à-fait injuste de priver du bénéfice de la publicité les instrumentistes et les chanteurs. N'a-t-on pas songé que c'est là leur premier concert et d'autant plus utile et plus appréciable qu'il est donné sans ces frais onéreux qui accompagnent toujours toute production en public ? Beaucoup de pianistes et de violonistes ne retrouveront jamais cette occasion dont il est injuste et cruel de les priver.

Pour toutes ces raisons, il faut espérer que la trop prudente commission reviendra sur sa décision ou qu'on passera outre à une mesure qui serait aussi mal vue du public que des artistes.

ARSÈNE ALEXANDRE.

M. Malleu, rompant avec les traditions, présente en liberté ses magnifiques lions : *Fortuné — Condé — Mercadet — Mias Aïssa — Dou-Mawa — Aappas.*

Ce n'est plus aux exercices banals des dompteurs de ménagerie que le public est convié, mais à une série d'exercices surprenants, résultant d'un dressage inconnu jusqu'à ce jour.

Citons entr'autres : Le lion à bicyclette ; la Balance, le Bouquet composé de deux lions, d'une chienne danoise et du dompteur ; le Pont roulant par deux lions ; l'Equilibre sur le dossier de deux chaises ; etc., etc. et comme apothéose finale : le couronnement du Roi des Animaux, avec costumes (treize fauves).

A l'attraction déjà si grande des lions de M. Malleu, il faut en ajouter une autre qui présente également un vif intérêt.

M. Kreps et sa fille — avec la transmission mentale — nous entraînent positivement dans le domaine de l'impossible et du surnaturel. Nous avons assisté souvent à des séances d'occultisme où la mémoire tenait une grande place, mais nous sommes forcés d'avouer que dans cet ordre de phénomènes psychiques, M. Kreps et sa fille détiennent absolument un record.

Toujours à l'affût des nouveautés et désireuse, avant tout, de sortir de l'ordinaire, la Direction n'a reculé comme on le voit, devant aucun sacrifice et si nous avons un conseil à donner à nos lecteurs, c'est d'aller passer deux heures au Cirque Rancy : comme nous ils en reviendront émerveillés.

FRISSON D'AUTOMNE

*Les nids pendent, brisés, aux branches arrachées,
L'eau du ciel a noyé les bois et les prés verts ;
Octobre vient : déjà les chemins sont couverts
Du tapis endoyant des feuilles détachées.*

*La brise a la senteur des roses desséchées
Qui meurent, sans soleil, dans les sillons ouverts
Que le soc a creusés, par les champs découverts,
Où ne se berce plus l'or des gerbes fauchées.*

*Et les étoiles ont quitté le firmament :
L'amant ne pourra plus, à leur pur diamant,
Comparer l'éclat bleu des doux yeux de l'amante ;
L'hiver mettra, bientôt, du givre sur les pins,
Et les moineaux frileux, errants dans la tourmente,
Iront s'ensevelir dans le creux des sapins.*

Georges ROCHER.

CIRQUE RANCY

La rubrique spéciale que nous consacrons chaque semaine aux spectacles et concerts est insuffisante aujourd'hui pour parler, comme il convient de le faire, des brillantes soirées qui vont être inaugurées, à partir du samedi 30 octobre, au cirque Rancy.

Il nous a été permis d'assister à la répétition générale des nouveautés en préparation et nous pouvons dire qu'elles constituent un programme tout-à-fait surprenant.

Certes, un dompteur fait preuve de courage en entrant dans une cage remplie de lions, mais la cage est étroite et son exiguité interdit aux fauves de prendre leur élan. Au cirque Rancy, les choses se passent différemment : Six lions évoluent dans la piste entière, entourée d'un grillage protégeant les spectateurs.

LIBRE CHRONIQUE

Le Chemineau magnifié par Jean Richepin, n'a quitté l'affiche de l'Odéon que pour reparaitre tragiquement sur celle de l'actualité ; mais combien différent du type transfiguré par la magie du poète !

Au lieu de l'être anonyme et quasi surhumain rêvé par le maître vadrouilleur ès-rimes, dont une fugue tardive alimentait récemment encore la chronique scandaleuse, nous avons le cauchemar d'un Vacher atroce et bestial, traduisant en français la monstruosité vécue de Jack-Eventreur.

Quelle aubaine pour la grrrnde presse quotidienne et les reporters-chacals. qui se sont jetés sur cette sanglante pâture avec une avidité aussi féroce, au figuré, que l'abominable héros, dont ils ressassent et délayent la hideuse biographie criminelle!

Demandez les horribles détails de sa douzaine d'assassinats, suivis de viols, avec la photographie de l'auteur!

Et encore, quand je dis douze, c'est sans préjudice de la suite à demain qui met sans cesse de nouveaux crimes à son actif, pour parler comme nos nouvellistes grand format, qui n'ignorent que le passif du sinistre tueur de bergers.

Ce Chourineur libidineux, à qui il n'a manqué que de naître derrière la Sublime-Porte du Sérail pour éclipser la gloire arménienne d'Abdul-Hamid, le Sultan rouge, est en train de collectionner, sur sa tête patibulaire, tous les forfaits impunis qui faisaient jeter aux chiens, métaphoriquement, la langue de tous les juges d'instructions, de notre pauvre France. Doux pays! où les gendarmes servent de facteurs à l'autorité militaire, où les gardes-champêtres font les commissions de M. le Maire et de Mme l'Adjointe, où les agents de police s'adonnent exclusivement au dressage des contraventions et des procès-verbaux éclos sur la voirie urbaine, où les limiers de la sûreté utilisent leur flair à filer les amours illégitimes de M. le Député Leveau ou de M. le Sénateur Dérangé (ne pas confondre avec l'honorable M. Béranger) tandis qu'une bête brute et forcenée, échappée des asiles d'aliénés de Dôle et de Grenoble parcourt, en vagabondant, les campagnes et les grandes routes, aux quatre points cardinaux, assassinant, souillant et éventrant, au hasard de la rencontre on ne sait combien de victimes des deux sexes, sans même émonvoir la Sûreté et la Force publiques!

Il est vrai, qu'en compensation, un ou deux magistrats assez veinards pour avoir vu tomber enfin sous leur coupe ce fou furieux de luxure, vont se pousser de l'avancement en se taillant une réclame pharminieuse dans la mise en scène de cette cause célèbre découpée en tranches comme un roman-feuilleton rocambolesque par tous les palmipèdes du soir et du matin, flattés d'ailleurs de la soif de publicité dans leurs colonnes, affichée par ce rédacteur occasionnel.

Nous verrons même les plus célèbres docteurs-légistes discuter passionnément le degré de responsabilité de ce fauve en rut... et disputer, avec plus d'acharnement

peut-être que son futur avocat, cette précieuse tête à l'idyllique — par comparaison — M. Deibler.

Vacher étant fou, ou reconnu scientifiquement et médicalement comme tel, sera enfermé pour la troisième fois dans un cabanon, d'où il s'évadera quelque jour pour recommencer son épouvantable tour de France et ses macabres immolations.

Je demanderai alors pourquoi on occit sans pitié de malheureux chiens enragés, sous prétexte de les mettre hors d'état de nuire, alors qu'ils ne demanderaient sans doute, qu'à être traités par de savants vétérinaires, émus de leur état maladif?

Mais voilà, l'Institut-Pasteur n'est pas fait pour les chiens!

FRANC-SILLON.

CONCOURS DE LA SYLPHIDE

Nous rappelons que le premier concours de la *Sylphide* est ouvert du 1^{er} septembre au 30 novembre: il comprend cinq sections, savoir:

1^{re} Section. — Un sonnet, sujet imposé: *Après la mort*;

2^{me} Section. — Un sonnet, sujet au choix;

3^{me} Section. — Trois quatrains, sujets imposés: *La Foi, l'Espérance, la Charité*;

4^{me} Section. — Une poésie, tous les genres autres que le sonnet et quatrain (maximum 120 vers).

5^{me} Section. — Prose. — Un conte ou une nouvelle (maximum 200 lignes).

Adresser manuscrits, plis cachetés et droits de Concours à M. Alexandre Michel, secrétaire place d'Armes, Voiron (Isère).

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 31 octobre, toute la journée, continuation du Concours de fin d'année.

Nous rappelons que le programme comporte 75 prix délivrés au centre à 200 mètres, au centre et à la série à 300 mètres et au revolver; toutes armes et tous tireurs admis.

Le lundi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, le tir sera ouvert également, mais seulement à partir d'une heure.

MUSIQUE

La Maison P. Marin, rue Gentil, 5, vient d'éditer deux morceaux d'un réel mérite musical: *Nuit et Aurore*, hymne et *Souvenir d'une Nuit d'été*, romance.

Ces deux morceaux ont pour auteur, paroles et musique, M. Etienne Perrin.

A signaler également chez le même éditeur, un *Hymne Franco-Russe*, pour piano où se retrouvent habilement réunis et condensés les motifs de l'Hymne russe et de la *Marseillaise*.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La *Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défécuosités dans l'exercice des badigeonnages.

La *Kaoline* est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (380 pages, 1200 grav.) 1^{er} Ofr. 85.
A. TIERSOT, Constructeur, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer, à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Bou'eva d Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEURALGIES, NEVROSES, MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



BIBLIOGRAPHIE**REVUE DU LYONNAIS**

Sommaire du n° 141 (Septembre 1897)

Abonnement: Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon.

I. Le bibliographe Antoine du Verdier (1544-1600), par l'abbé Reure (fin).

II. Information passée par le châtelain de Montmelas, en 1575, par L. Morel de Voleine.

III. La Complainte, par Léon Mayet (à suivre).

IV. L'Ambulancière alsacienne, par Joseph Berger.

V. Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon: Confrérie de la Sainte-Trinité de Lyon, par Félix Desvernay.

VI. Chronique de septembre 1897.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 45 octobre 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

Le *Meunier Sans-Souci*, par Andrieux.
René Le Clerc — Concours musical: la Marche de l'Alliance. — *Théâtres et cafés-concerts*. — *La revanche du maître d'école*, pièce à dire, par Léon Berthaut. — *C'en est trop*, chanson du XVIII^e siècle. — *Ma femme*, paroles de Léon Quentin; musique de Victor Bériot. — *Les amis de la scène*. — *Chant d'opéra-comique: Fra Diavolo*. — *La chanson moderne*. — *Histoire de la chanson moderne: Monsieur Tranquille*, par Brazier.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2118 du 30 octobre 1897

Chronique: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Variété: *La danse macabre*, par Léo Claretie. — *Mes péniches*, par Guy Tomel. — *Semaine scientifique*, par Servet de Bonnières. — *Sport*, par Archiduc. — *Le trône de Ménélick*, par G. T. — *Vacher l'éventreur*, par X.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée: *Marie*, par Stéphane Servant, illustrations de Parys.

Le numéro: 50 centimes

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

Débuts de MM. Daubreuil et Revet; les Jocklys; M. Douguy, l'homme à la poupée; Mlle Deaubré, M. Ramet, etc.

SCALA-BOUFFES

Troupe exce lente avec M. Charlot, comique et les Klichon-Royal, excentriques.

Au programme il faut citer encore: Jigg, Mlle de Sère, Régiane, Mme Caplain, Demanche. Débuts annoncés: les sœurs Pascals et les duettistes danseurs Crosnier-Monesco.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grand succès des *Quatre Filles Aïmons*; au concert. Mlle Séviane; le *Carnaval de Venise*, grand ballet réglé par M. d'Alessandri.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., brillantes représentations.

avec le concours de toutes les attractions: de M. et Mlle Kreps dans leurs extraordinaires expériences de double vue naturelle; des lions dressés du dompteur Mallen présentés en liberté dans la piste.

Nota. — Une grille circulaire montée dans la piste offre toute sécurité au public.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Une partie de Lawn-Tennis.

Goûter de Bébés.

Déchargement au port d'Alger.

Chez l'antiquaire.

Chute d'une cheminée.

Débarquement à l'île-Barbe.

Exercices d'artillerie à Saumur.

Bataille entre quatre femmes.

Prix d'entrée: 0 fr. 30

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché ne se modifient pas, la lourdeur des cours et l'inactivité des transactions ont tendance à s'accroître encore; on se préoccupe à juste raison des mesures fiscales proposées par la Commission du budget qui ne sont certainement pas faites pour ramener les affaires.

Nos rentes se traitent: le 3 0/0 102,92, le 3 1/2 0/0 à 107.

Nos Sociétés de crédit sont fermement tenues, le Crédit Foncier à 651, le Crédit Lyonnais à 771; la Société Générale à 526 et le Comptoir National d'Escompte à 573. Le Sues vaut 3181 fr.

Les fonds étrangers sont en baisse. L'Italien à 93,15; l'Extérieure à 60 1/4; le Turc à 22,15; le Russe 3 0/0 1891 à 94,10.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale-Vie*, est souvent désignée par les Tribunaux pour les constitutions de rentes viagères. Il serait impossible, en effet, de trouver auprès d'aucune autre Compagnie des garanties aussi exceptionnelles.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

UN FRANC par semaine ou 1 fr. 50 par semaine suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primés pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements

LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

80 0/0 des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs jusqu'au 1^{er} Janvier 1900 et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS À PRÉSENT: CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à L'AGENCE FOURNIER rue Confort 14 LYON et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

ON SOUSCRIT AUSSI :

à GRENOBLE, chez M. CHARLIER DE CHILLY, 9, Place Victor-Hugo;
 à ST-ÉTIENNE, — M. POISSON, 4, Rue de la République;
 à VALENCE, — M. RUZAN, 4, Rue de l'Industrie;
 à DIJON, — M. F^d LAFOND, Représentant de Commerce;
 à MACON, — M. MUEZER, 38, Rue Lacretelle;
 à CLERMONT-F^d, — M. Ch BARRAT, 4, Place de Jaude.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE

Violet

SEUL INVENTEUR DU

AMBRÉ ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Moie d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfent — LYON

SAVON ROYAL de THRIDAGE et du SAVON VELOUTINE